

» la diction : & il faut convenir qu'ils acquie-
» rent par-là de grandes dispositions pour le
» pathétique. », L'Auteur paroît si touché de
ces avantages , que suivant toujours le ton
ironique , il s'écrie : « O jeu ! invention mer-
» veilleuse ! Quelle n'est pas ta force & ton
» utilité ! Nous te devons sans doute à quelque
» Fée : le hazard ou l'imagination des hommes
» auroient-ils produit une chose qui opéte
» tant de merveilles ? » C'est ainsi que finit l'a-
pologie qui est un véritable jeu d'esprit ; car
l'Auteur regarde sans doute le jeu , & surtout la
passion du jeu , comme la ruine des Familles , la
perte des Etats , & l'extinction de tous les talens.
Pour remédier à ce dernier desordre , & pour
réparer tout le vuide que le jeu laisse dans l'es-
prit , il a la complaisance de leur offrir un élixir
de Livres à l'usage des joueurs qui n'ont pas le
tems de s'instruire. Ce badinage attire à l'Auteur ,
des Lettres qui sont toujours suivies de réponses.

L'apologie de la médifance est en forme de
Sermon , & le Sermon est divisé en deux points.
Dans le premier , l'Auteur veut prouver que la
médifance est utile à celui qui l'employe ; & dans
le second , qu'elle est avantageuse à celui qu'elle
attaque. L'art de la médifance , art si condamné
& si pratiqué , fait rechercher le médifant : il se
rend redoutable par l'intempérance de sa langue ,
& la haine qu'on lui porte n'empêche pas de
lui rendre des hommages. Dans le Paganisme
on sacrifioit aux divinités malfaisantes , com-
me aux divinités bienfaisantes. Il est humiliant
pour l'humanité qu'on obtienne plus des hom-
mes en intéressant leur amour propre , qu'en
méritant leur amitié ; mais il n'est pas aisé de
réformer l'humanité sur ce point ; & cette per-